

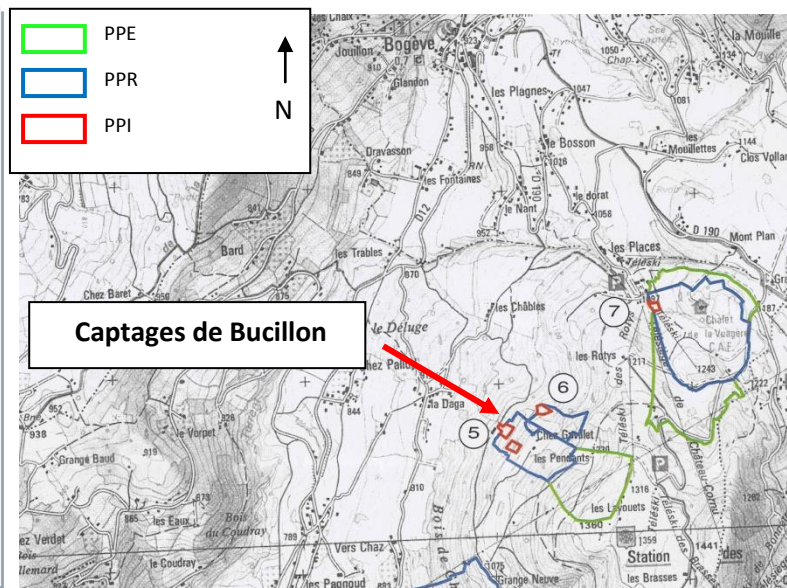
Préconisations de la DUP Intéressantes pour Alpeau

PI :

- Acquis, clos, toute activité interdite hormis l'entretien soigneux des ouvrages et un nettoyage régulier...
- Travaux : reprise du drain sur l'ouvrage amont. Drainage et captage des eaux en amont et autour des ouvrages aval. Reprise de l'étanchéité de la chambre de réunion aval.

PR :

- Exploitation forestière : FI ou FJ. Coupe rase interdite sauf en cas de problème sanitaire.
- Fumier en doses modérées...



Résumé de l'enquête de terrain et de la rencontre des acteurs

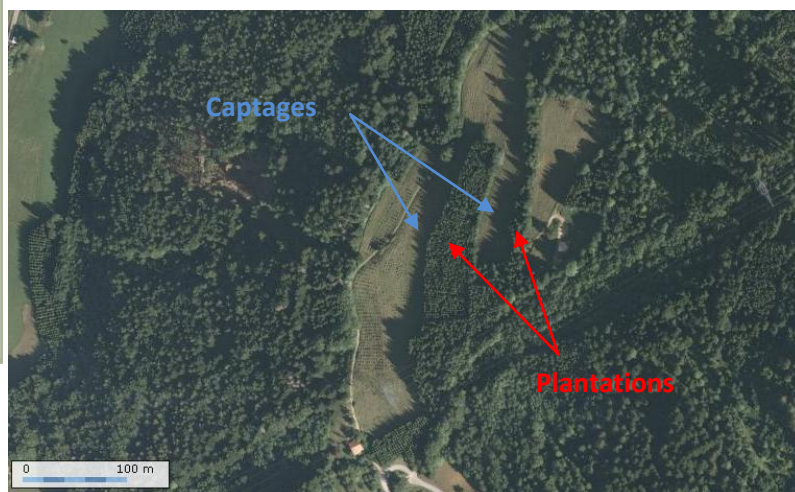
Le captage de Bucillon n'est pas, à proprement parler, sous un couvert forestier. Les ouvrages sont situés dans des champs pâturés et les PI sont composés de pâtures et de plantations d'Epicéas sur de petites parcelles privées.

La vulnérabilité du captage est liée à la conjugaison de plusieurs facteurs : avant tout, de l'absence de mise en place des travaux (terrains en cours d'acquisition) ne permet pas une protection efficace des ouvrages. Les périmètres immédiats ne sont pas clos, y compris le PI amont, situé dans un champ pâturé. Dans les PI, on note une pression pastorale importante (traces de piétinements). Lorsque l'on corrèle ces facteurs avec l'hydrogéologie (eaux de sub-surface), il est aisé de comprendre que ce captage reste, du fait de cet environnement, très vulnérable.

Les plantations résineuses sont également un facteur de vulnérabilité qui vient se surajouter aux problématiques sus citées. Susceptibles d'acidifier les eaux (du fait : de la forte densité du peuplement résineux, de la proximité des captages et de la vulnérabilité des eaux aux facteurs de surface), elles sont surtout un facteur de risque en cas de coupe rase. En effet, une parcelle située non loin (hors zone de captage) a déjà été exploitée et laisse à penser que les exploitants forestiers pourraient s'intéresser aux plantations du PI et PR, jusqu'alors jamais entretenues (pas d'éclaircies, ni d'égale depuis la plantation). Ces exploitations, effectuées la plupart du temps mécaniquement par des abateuses, pourraient avoir de lourdes conséquences sur les eaux captées si elles étaient mal réalisées. Le pire scénario combinerait : un orniérage important pouvant amener de la turbidité, une mise à nu du sol, une absence de traitement des rémanents dans le PI augmentant les taux de nitrates, la casse des ouvrages de captage...

QUALITE DE L'EAU

La qualité médiocre de ce captage (en particulier d'un point de vue bactériologique) est expliquée dans l'encadré ci-dessus. La nature des eaux (eaux de sub-surface) le rend vulnérable à la turbidité. Dans les analyses étudiées, la valeur de turbidité est toujours au seuil de la norme. Cependant, en cas de forte perturbation, tout laisse à penser que ce seuil pourrait être dépassé.



Vue aérienne du site



Les champs pâturés du PI amont



Les plantations d'épicéa

PRINCIPALES CONCLUSIONS et PRECONISATIONS

Le site est représentatif du classement formulé par la typologie établie dans la première phase du projet Alpeau, le type 2 étant caractéristique des fortes vulnérabilités liées au contexte hydrogéologique. On peut recouper ces paramètres avec la mauvaise qualité bactériologique (taux de conformité inférieur à 30%). **La modélisation SIG semble pertinente pour repérer ce type de sites.**

Cependant, malgré son classement en site « forestier » dans la typologie, il semble que les mauvais résultats bactériologiques soient avant tout imputables à la non mise en œuvre, à l'heure actuelle, des travaux (les terrains du PI sont en cours d'acquisition par la commune), couplée avec une activité pastorale aux abords immédiats des ouvrages, le tout dans un contexte de captage d'eaux de sub-surface.

La problématique des plantations d'épicéa est un facteur qui peut, principalement en cas d'exploitation, venir aggraver cette vulnérabilité déjà importante. Pratique courante en Haute Savoie (1^{er} producteur français d'Epicéa), elles sont souvent héritées des années 1950-60, lors desquels l'Etat Français a encouragé financièrement le reboisement des terres agricoles qui n'étaient plus utilisées, via le Fond Forestier National. Or, ces plantations n'ont bien souvent jamais été entretenues par la suite, faute de moyens financiers et de connaissances techniques. Aussi, plus d'un demi siècle après, sans éclaircies ni élagage, elles présentent des arbres de mauvaise qualité, sur des parcelles dont les propriétaires ignorent jusqu'à leur existence. Seuls des débouchés comme la trituration ou le bois énergie sont possibles dans ce type de situation. Les coupes sont majoritairement réalisées à l'initiative de scieries et coopératives qui regroupent les parcelles de différents propriétaires et les exploitent à l'abateuse. Ce type de chantier, réalisé souvent de manière soudaine et brutale, est potentiellement très dommageable en périmètres de protection. En outre ils concernent souvent de grandes surfaces (groupement des parcelles pour plus de rentabilité économique).

Plusieurs pistes pourraient être envisagées pour réduire ce problème et pallier, au moins en partie, à ses conséquences :

- Information régulière des propriétaires concernés sur les exigences de la DUP afin qu'ils en connaissent les contraintes et les transmettent, voir surveillent le déroulement des chantiers.
- Travail d'information auprès des exploitants forestiers : sur le fonctionnement d'un captage, les contraintes d'exploitation en PPS... mais aussi de prévention (transmission par l'ARS des périmètres de protection aux principaux exploitants et des servitudes associées). Ce porté à connaissance sera, certes, insuffisant mais est un premier pas. Pour avoir rencontré fortuitement sur le terrain un important scieur pour la Haute Savoie, il semble que ces derniers soient assez bien renseignés sur les DUP et leur contenu. Une information officielle de la part de l'ARS appuierait le pouvoir de police de l'Etat sur ces questions et renforcerait sans doute les DUP qui sont, à l'heure actuelle peu considérées et peu appliquées. L'exploitant se sentirait moins libre de contourner la loi ou de feindre de l'ignorer.

Enfin, il faut rappeler que, outre les éventuelles problématiques d'acidification, la forêt actuelle du PPS de Bucillon ne nuit pas à la qualité de la source et que les principales mesures à mettre en œuvre sur ce site sont la